Claude Bernard était-il athée ? *

par Vincent DONNET **

On connaît la fameuse phrase du Professeur P. Mauriac "On fit de Claude Bernard un philosophe, et pour qu'il fut le témoin de son siècle, le XIXe en fit un athée".

Voilà donc le problème bien posé : Claude Bernard fut-il un athée ? Pour envisager ce point précis il ne faut pas perdre de vue que cet athéisme n'est pas le fait de Claude Bernard lui-même, mais qu'il fut essentiellement imposé par ses élèves et notamment par Paul Bert. Deux sources pourraient en conséquence être retenues pour étayer cette discussion : opinions émises par les amis ou disciples du physiologiste ; réflexions que Claude Bernard auraient éventuellement exprimées dans le courant de son existence.

Des épisodes contradictoires ont été rapportés dès la mort de Claude Bernard. Parce que les funérailles comportèrent une cérémonie religieuse à Saint-Sulpice, de violentes polémiques s'élevèrent dès le lendemain de l'inhumation.

C'est ainsi que Georges Barral signalait : "Il m'a été donné de causer intimement avec lui et je peux affirmer qu'il était libre penseur". Raccompagnant un jour Claude Bernard chez lui, ils croisèrent un enterrement. Avisant une voiture dans laquelle se trouvait un prêtre : "Quand on me conduira au cimetière dit Claude Bernard, j'espère bien ne pas avoir un tel compagnon". "Mais vous avez un Carme qui assiste à votre cours" rétorque Barral. "En effet", répond le physiologiste, "il a l'air d'un bon enfant, mais sa présence me gêne chaque fois que je veux donner une conclusion philosophique à ma leçon : je ne voudrais pas lui faire de la peine". Il s'agissait du Père Didon devenu peu de temps après un ami très cher de Claude Bernard.

Matérialistes et spiritualistes ayant tenté d'annexer Claude Bernard reçurent la réponse suivante : "je ne suis ni matérialiste, ni spiritualiste de parti pris. J'étudie et m'inquiète fort peu de savoir où la vérité me conduira pourvu que je la trouve".

Ecrivant en septembre 1873 à Madame Raffalovich : "Je reçois une épître d'un grand personnage. Reprenant mes phrases il me prouve par A + B que je suis le plus croyant, le mieux pensant de tous les hommes et l'un des plus puissants soutiens de la religion. Je ne croyais pas en avoir autant dit, et je suis bien sûr de n'avoir rien pensé de tout cela".

---

* Comité de lecture du 22 mars 1997 de la Société française d'Histoire de la Médecine (Texte lu par le Dr A. Ségal).

** Professeur honoraire de médecine expérimentale, Faculté de Médecine, 26 rue Fargès, 13008 Marseille.

Pour Claude Bernard seuls comptent l'expérimentation et le déterminisme, c'est-à-dire la recherche de la cause seconde responsable du déclenchement d'un phénomène, la cause première échappant à nos investigations.

Dans ses écrits Claude Bernard n'a jamais fait une allusion quelconque au problème religieux. Cependant le Père Sertillanges affirme que Claude Bernard est un thomiste sans le savoir. De son côté, Madame Sophie O'Brian rapporte "qu'un jour il nous fit une déclaration sur les raisons de croire à l'immortalité de l'âme. Il avait une haute conviction du Divin. Il savait que le Sauveur avait parlé des brebis qu'il possédait en dehors de la bergerie et qu'il ramènerait un jour ; il s'en remettait à lui en toute tranquillité". Claude Bernard avait même suggéré : "Mais peut-être au-dessus du monde habité y-a-t-il un être conscient général, une conscience suprême : c'est Dieu, la lumière universelle qui règle tout ou a tout réglé".

Discutant un jour avec le Père Didon, Claude Bernard intervint : "Mon Père, vous le dites bien, le positivisme et le matérialisme qui nient Dieu sont des doctrines insensées et insoutenables". Et dans le fameux "Cahier Rouge" : "tout concorde à me faire croire à une intelligence supérieure, mais je ne peux en avoir la preuve matérielle, cela reste à l'état de Foi".

Analysant tous ces faits, plus ou moins contradictoires le professeur P. Mauriac aboutit à la conclusion suivante : "évitant la chute d'un côté ou de l'autre, Claude Bernard réussit à merveille son travail de funambule". D. Nisard de son côté suggère : "Il semblait surveiller sa parole et sa plume pour ne pas se donner le change à lui-même, soit pour ne donner des gages ni aux croyants ni aux incroyants".

Ces mêmes contradictions se retrouvent au moment de la mort de Claude Bernard.

S'est-il converti peu avant ? Le Père Didon affirme : "le lendemain veille de sa mort, il vit le prêtre, l'abbé Castelnau, répondit en pleine connaissance à ses questions et mourût comme sa vieille mère qui l'avait tant aimé espérait qu'il dût mourir".

Cependant Madame Raffalovich ne confirme pas intégralement cette interprétation. Le Père Didon ajoute : "Ce que je sais du caractère noble du savant, c'est que s'il s'était converti, comme on l'a raconté, il l'aurait fait ouvertement, en plein jour, pas en cachette". Mais la question qu'on peut poser est de savoir si cette conversion était nécessaire ?

A ce stade de la discussion j'aimerais verser au débat une lettre découverte lors de mes recherches sur le Cardinal Donnet, écrite par celui-ci peu de jours après la mort du physiologiste.

Bordeaux, le 7 mars 1878

Monsieur le rédacteur en chef, vous avez fait acte de bon goût, de justice et de réparation, en vous exprimant, comme vous venez de le faire au sujet de Claude Bernard. Vous avez, ainsi que M. le docteur Robert, exalté, dans les meilleurs termes, ses travaux de biologie, cette science dont il est regardé comme le créateur. Tout a été dit sur sa modestie, sa politesse et son affabilité, qualités qui deviennent de plus en plus rares, aussi bien que sur son érudition. Mais personne n'a osé parler de son attachement à la religion et de sa foi si admirablement pratique. Quelqu'un même n'a pas craint de lui faire un reproche de son ardeur persévérante à fouiller la nature morte ou vivante, en ajoutant que ce n'était pas, à coup sûr, une âme qu'il cherchait là. Son âme, je

le déclare bien haut, il ne l'a jamais perdue de vue ; il n'avait que faire, comme vous le dites si bien, pour l'atteindre, de la pointe de son scalpel.

Une partie de l'enfance et de la première jeunesse de Claude Bernard s'est passée sous mes yeux. Né dans la banlieue de Villefranche-sur-Saône, au village de Saint-Julien, il devint enfant de chœur de mon église paroissiale et recevait, comme externe, dans notre collège, placé successivement sous la direction de MM. Boué et Bourgaud, des leçons dont il a su si bien profiter. Ces deux vénérables prêtres avaient souvent entretenu l'abbé des Garets et M. Dasarbres, maire de Villefranche, dont les habitations étaient fort rapprochées de celle du père du futur académicien, de leur élève de prédilection ; ils ne parlaient de lui que comme d'un être phénoménal.

Nommé sénateur en 1868, c'est son ancien curé qu'il choisit comme son introducteur au Luxembourg, et le vis appelé deux fois, par le sort, pour être mon secrétaire dans les commissions dont on m'avait fait président. Je n'ai rien à vous apprendre, monsieur, de la variété et de la solidité de ses connaissances ; mais il a été le premier, en me visitant dans la capitale, à me déclarer, sans ostentation comme sans pusillanimité, que le membre de l'Institut faisait encore sa prière et sanctifiait le dimanche, justifiant ainsi la parole de l'Écriture : Adolescens juxta viam suam, etiam cum senuerit, non recedet ab ca.

Il me parlait quelquefois avec tendresse de son vieux confesseur, curé aujourd'hui du canton de Pellegrue, arrondissement de la Réole, et de deux de ses meilleurs frères d'armes de collège, dont l'un est archevêque de Reims, et l'autre curé de Notre-Dame à Bordeaux.

Ces détails intimes ne peuvent qu'être agréables et utiles aux lecteurs de votre article biographique sur cette grande illustration beaujolaise, dont la mort est un deuil pour la science, comme pour ses nombreux admirateurs.

Je termine cette lettre, pleine de vieux et chers souvenirs, par ces paroles de mon ancien collègue et ami, M. Dumas de l'Institut, sur la tombe de Claude Bernard : "Que les honneurs ont toujours été le chercher et qu'il n'en a jamais réclamé aucun ; savant des plus illustres, il ne connut pas l'orgueil ; sa science avait pour sœur la simplicité, et c'était chose presque étrange que de rencontrer, dans le même homme, tant d'autorité alliée à tant de modestie".

Agréez, monsieur le rédacteur en chef, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

† FERDINAND, card. DONNET, archev. de Bordeaux,
Ancien curé de Villefranche-sur-Saône.

Cela m'oblige à faire un petit retour en arrière concernant Claude Bernard enfant.

On sait que ses parents, dans une situation matérielle précaire, obtinrent la faveur d'envoyer leur enfant au collège catholique de Villefranche-sur-Saône. En 1817 un jeune abbé avait été nommé curé de Villefranche : il s'appelait Ferdinant Donnet et Claude Bernard lui servait fréquemment la messe. Or l'abbé Donnet devint Cardinal et exerça à Bordeaux pendant 47 ans un apostolat inoubliable, pendant que Claude Bernard faisait la carrière scientifique qu'on connaît. Or en 1869, l'abbé et le collégien

se retrouvèrent tous les deux Sénateurs d'Empire à Paris. C'est après la mort de Claude Bernard que le Cardinal Donnet écrivit à la *Revue de l'Instruction Civique* la lettre ci-dessus et dont voici l'essentiel :

"Vous avez étudié le savant, le grand physiologiste, vous n'avez point parlé de son attachement à la religion, ni vous ni personne et de sa Foi véritablement pratique. On ne l'a pas osé, peut-être, quelqu'un même s'est avisé de dire en peignant la nature morte ou vivante, que ce n'était pas à coup sûr une âme qu'il cherchait là. Vous, Monsieur, vous dites très bien que pour trouver une âme il n'avait que faire de son scalpel. De mon côté je veux dire que l'enfance et la jeunesse de Claude Bernard se sont passées sous mes yeux à Villefranche-sur-Saône et au village de Saint-Julien où il était enfant de cœur de mon Eglise paroissiale. Sénateur en 1868, c'est moi qu'il choisit, moi son ancien curé de Saint-Julien pour être son introducteur au Luxembourg et c'est à moi que sans ostentation aucune il aimait à dire : "vous savez l'entomologiste (sic), l'académicien fait sa prière matin et soir et sanctifie le Dimanche".

Il est évident que cette lettre apporte une notion nouvelle, dans la situation de Claude Bernard. N'est-ce pas là la réponse posthume d'un physiologiste libéré aux thuriféraires qui, de son vivant, l'avaient sacré grand prêtre des négateurs de Dieu ?

Alors je demande pardon aux mânes de l'élève très cher : non, Paul Bert votre Maître n'a jamais été un athée et il n'était pas nécessaire qu'il "revint à la Foi de son enfance" (Chevalier), il ne l'avait jamais perdue et c'est lui-même qui apporte la preuve à son ancien curé. Car si Claude Bernard ne s'est jamais livré même à ses amis ; s'il devint expert "à sauver les apparences", il n'avait nul besoin avec l'homme d'Eglise de reprendre son rôle de funambule" (P. Mauriac) ou de "réussir son exercice d'équilibre" (P. Mauriac), il pouvait avec lui être direct... et il le fût.

Ainsi tout au long de son existence, Claude Bernard aura mené deux vies parallèles sans que l'une n'ait empiété sur l'autre.

A propos de "l'Introduction" le professeur Fiolle écrivait : "croyant ou athée, positiviste ou non, Claude Bernard n'a pas fait et n'avait pas à faire une profession de Foi philosophique dans un écrit ayant pour objet la discipline du Laboratoire. Claude Bernard s'efforce d'être neutre. S'il néglige la philosophie, c'est sans animosité visible et seulement parce qu'elle lui paraît étrangère à son sujet. Mais s'il nous était révélé un jour que séparant comme Grasset sa vie personnelle de sa vie scientifique nous ne devrions ni être surpris ni surtout crier à la contradiction. L'image, qu'il nous a laissée, est à certaines heures celle d'un sphinx. Mais Claude Bernard est trop puissant pour qu'on le soupçonne de n'avoir, hors son Laboratoire pensé à rien".

BIBLIOGRAPHIE

BERNARD Cl. - "Cahier Rouge". Gallimard, Paris, 1942.

BERT P. - In Cl. BERNARD. La science expérimentale. Baillière, 1878.

DIDON. - Claude Bernard. *Revue de France,* 1878.

DONNET F. - *Revue de l'Instruction Publique*. 1878, 7, 3.

DONNET V. - Son éminence le Cardinal F. Donnet. Provence Généalogie. *Les Affiches Marseillaises,* 1985, 2943, 27, 7.

FIOLLE J. - Journal intime d'un chirurgien. Aux avances de la Médecine. E. Paul et Amiot-Dumont, Paris, 1951.

MAURIAC P. - Claude Bernard. Grasset, Paris, 1954.

O'BRIEN S. - Lettres beaujolaises. Ed du Cuvier, Villefranche en Beaujolais, 1950.

SERTILLANGES. - La philosophie de Claude Bernard. 1944.

SUMMARY

During his stay at Villefranche-sur-Saône College, Claude Bernard became acquainted with Ferdinand Donnet, appointed a short while ago, priest of the Parish. This priest became Cardinal and carried out his apostolate at Bordeaux for 47 years. 40 years after their meeting at Villefranche, Cardinal Donnet and Claude Bernard found again each other as "Sénateurs d'Empire" in Paris. In his writings, Claude Bernard never mentionned Religion : he rather gave impression, in many ways, of being anticlerical ! Paul Bert and his colleagues looked upon Claude Bernard as a great priest of atheism. Shortly after his death, Cardinal Donnet wrote a letter where he entirely proved that Claude Bernard has been, on the contrary, a fervent catholic.

INTERVENTION : Dr J. CHAZAUD

Je ne sais pas les relations de C. Bernard avec Dieu, en dehors d'une vague déclaration sur l'"Intelligence cosmique" (ce qui peut être déiste, panthéiste, pas forcément catholique !). Par contre, je sais le parti-pris du doyen Mauriac (y compris sur la portée de l'œuvre bernardienne), et que Claude Bernard, loin de mépriser la philosophie, en parlait comme d'un stimulant !

A travers ce que Claude Bernard a officiellement publié, on peut constater qu'il s'oppose au positivisme, traité de nouvelle scolastique !, pour maintenir dans la synchronie (et non la succession des stades) les positions de l'Intuition, de la Raison, de l'Expérience.

La référence la plus constante du savant est Leibniz. Il ne partait jamais à Saint Julien sans ses écrits ! Il suffit de souligner ici que la fameuse "Idée directrice" n'est autre que l'harmonie préétablie qui finalise les déterminismes physico-chimiques de la vie. Leibniz n'était pas précisément athée, même si son orthodoxie (luthérienne) a été suspectée.

La difficulté commence avec le problème des relations corps/esprit. Claude Bernard défend d'abord la thèse du cerveau "substratum" et le simple "conditionnalisme" nerveux de la pensée. Puis, en 72, il parle d'un cerveau qui "secrète" la pensée et lance un plan pragmatique d'étude de la psychologie réduite aux réflexes cérébraux associatifs (certains s'en souviendront !). A la fin, il propose une conception très subtile où la pensée, produite par le cerveau, a une action rétroactive "formelle" sur les mécanismes nerveux dont elle procède (ce sera la position reprise, de nos jours, par Sperry...).

Sur cette question décisive (comme pour d'autres), on constate des oscillations majeures dans la représentation (j'ai intitulé un chapitre de livre : "Claude Bernard et les tribulations de Sophie"). C'est que je crois, pour l'avoir lu d'assez près, que - par tempérament et par méthode - le savant était l'homme d'une Recherche (sinon d'une quête) "é - perdue"... Je remercie le Pr Donnet d'avoir relancé, par sa belle contribution, un débat qui montre bien qu'on ne peut évacuer les considérations épistémo-gnoséologiques et métaphysico-idéologiques de l'histoire des Sciences médicales.